

La communauté chrétienne de Jérusalem

Ac 2 à 5,42



**« La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi
avait un seul cœur et une seule âme ». Ac 4, 32**

- 1) Avec ce dossier, nous entrons vraiment dans la lecture continue des Actes des Apôtres. C'est un récit très concret et plein de détails intéressants à souligner ?

Dans le 1^{er} temps de la rencontre, essayer, avec ceux qui ont lu Ac 2 à 5,42 en continu, de mettre en valeur ce qui se passe et les points d'insistance de Luc. Ce moment permettra à tous les participants de se mettre dans le bain et donnera peut-être l'envie de lire à ceux qui ne l'ont pas fait.

On repèrera notamment les sommaires (fiche D3/3) qui décrivent l'idéal de vie de la communauté de Jérusalem (fiche D3/4)

- 2) Ensuite, il faudra approfondir et comprendre l'épisode pas facile d'Ananie et Saphir.
Le rapprochement avec le récit de la chute en Genèse 3 peut éclairer. C'est un récit de crise après la belle description harmonieuse précédente. Nous sommes ramenés à la réalité. La communion est un idéal. Le mensonge « est tapi à notre porte » comme le serpent tentateur (fiche D3/5).
- 3) Il est temps de regarder le style de vie de nos communautés actuelles pour voir si nous y retrouvons les traits des premières communautés et les progrès qui restent à faire (fiche D3/6).
- 4) Pour la prière, voir la fiche D3/7.

Ac 4,32 - 5,11

4 ³² La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. ³³ C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous. ³⁴ Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, ³⁵ et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins.

³⁶ Joseph, que les Apôtres avaient surnommé Barnabé (ce qui veut dire : l'homme du réconfort), était un lévite originaire de Chypre. ³⁷ Il avait une terre, il la vendit et en apporta l'argent qu'il déposa aux pieds des Apôtres.

5 ¹ Un homme du nom d'Ananie, avec Saphire sa femme, vendit une propriété ; ² il détourna de l'argent avec la complicité de sa femme, et il n'en mit qu'une partie à la disposition des Apôtres.

³ Pierre lui dit : « Ananie, pourquoi Satan a-t-il pris toute la place dans ton cœur, pour que tu mentes à l'Esprit Saint et que tu détournes l'argent du terrain ? ⁴ Quand tu l'avais, il était bien à toi, et après la vente, tu pouvais disposer de la somme, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi t'es-tu mis cette idée dans la tête ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu. »

⁵ En entendant ces paroles, Ananie tomba, et il expira. Une grande crainte saisit tous ceux qui apprenaient la nouvelle.

⁶ Les jeunes gens vinrent envelopper le corps, et ils l'emportèrent pour l'enterrer. ⁷ Il se passa environ trois heures, puis sa femme entra sans savoir ce qui était arrivé.

⁸ Pierre lui adressa la parole : « Dis-moi : le terrain, c'est bien à ce prix que vous l'avez cédé ? » Elle dit : « Oui, c'est ce prix-là. » ⁹ Pierre reprit : « Pourquoi cet accord entre vous pour mettre à l'épreuve l'Esprit du Seigneur ? Voilà que ceux qui ont enterré ton mari arrivent à la porte : ils vont t'emporter ! »

¹⁰ Aussitôt, elle tomba à ses pieds, et elle expira. Les jeunes gens, qui rentraient, la trouvèrent morte, et ils l'emportèrent pour l'enterrer auprès de son mari.

¹¹ Une grande crainte saisit toute l'Église et tous ceux qui apprenaient cette nouvelle.

La communauté chrétienne de Jérusalem : Ac 2 à 5,42

Pour la lecture en continu :

Lire le texte en entier et repérer la construction de l'ensemble et le rôle de chacune des parties :

- les sommaires ;
- les récits d'événements ;
- les discours et interprétations ;
- les effets produits.

Repérer les genres littéraires.

Observer le mouvement de ce grand récit (l'intrigue – cf. l'encadré ci-contre)

- De quoi cela parle-t-il ? Qu'est-ce qui se passe ?
- Comment se noue le conflit ? Avec qui ?
- Quelle en est la raison profonde ?

Pour approfondir : Ac 4,32 - 5,11

- Quel est le lien entre le sommaire (4,32-35) et 4,3 à 5,11 ?
- Pour Ac 4,32 à 5,11
 - Dresser la liste des personnages.
 - Comment sont-ils présentés ?
 - Repérer les lieux, les indications de temps.
 - Relever les différents verbes et les registres utilisés :
commerce-don ; dire-cacher ; vie-mort ; entrer-sortir
 - Comment cela se termine-t-il ?
- Comment Luc a-t-il programmé Ac 5,1-11 dans l'organisation d'ensemble de son texte ?
Que veut-il faire comprendre ?
Relire Ac 5 et Gn 3 et relever leurs traits communs.

Qu'est-ce que l'intrigue d'un récit ?

C'est le mouvement, le fil conducteur qui assure la cohérence de l'histoire : une succession d'événements s'enchaînent dans le temps et dans un rapport de cause à effet.

Les étapes habituelles sont :

- un commencement :
présentation de la situation, des personnages, espace, temps ;
- des complications avec une tension qui croît (nœud) ;
- un tournant qui permet au récit de basculer dans un sens ou dans l'autre (action transformatrice) ;
- le moment le plus haut de la tension (dénouement) ;
- la situation finale.

Synthèse et actualisation

- Quelles sont les caractéristiques de la communauté chrétienne de Jérusalem ?
- Et aujourd'hui ? Que retenir pour notre vie de chrétiens ?
- Qu'est-ce qu'une communauté chrétienne ? Une Eglise ?

Luc, narrateur de talent, introduit dans son récit, des sommaires.

Le sommaire en Ac 2, décrit la communauté chrétienne de Jérusalem.

Les variations dans la narration

L'art du récit exige de varier le rythme de la narration pour soutenir l'attention du lecteur.

En rapportant les faits racontés sous forme de scènes (où alternent **récit et dialogue**), le narrateur lui donne l'impression d'assister à l'événement.

En ralentissant, voire en arrêtant (dans les pauses descriptives) la cadence de sa narration, il pique sa curiosité ou lui donne des éléments d'information nécessaires à la compréhension de ce qui va suivre. Il peut aussi accélérer le rythme de son récit pour l'entraîner plus rapidement vers un moment essentiel de l'intrigue.

Les sommaires, très fréquents dans les Actes, remplissent cette fonction. Ils permettent au narrateur de résumer en quelques phrases récapitulatives des faits intervenus pendant un temps relativement long. L'emploi de l'imparfait (à valeur de répétition et/ou de durée) les caractérise.

On notera que les sommaires introduisent et parfois encadrent **des scènes**, celles-ci venant illustrer de manière concrète et vivante ce qui a été présenté sous le mode de la généralisation.

Le sommaire

Un sommaire est un bref bilan dans l'histoire de la Parole et de la communauté.

Les principaux exemples de sommaires des Actes

Ac 2,42-47	La vie de la première communauté
Ac 4,32-35	Le partage des biens dans la première communauté
Ac 5,12-16	Les miracles accomplis par les apôtres
Ac 5,42	L'enseignement et la prédication des apôtres
Ac 6,7-8	La croissance de la communauté
Ac 9,31	L'Église s'accroît dans la paix
Ac 12,24	La croissance et l'expansion de la Parole de Dieu
Ac 19,20	La croissance et la force grandissante de la Parole de Dieu
Ac 28,30-31	Le ministère de prédication de Paul à Rome

Les traits de la communauté chrétienne :

Les sommaires des Actes (Ac 2, 42-47; Ac 4, 32-35 et Ac 5, 12-16) donnent de la communauté l'image d'une intense communion fraternelle.

Quatre traits sont mis en évidence, que Luc considère comme les quatre marques fondamentales de l'Église :

- la persévérance dans l'écoute de l'enseignement apostolique, qui enracine l'Église dans la Parole reçue ;
- la communion entre frères et sœurs, qui va jusqu'au partage des biens ;
- la fraction du pain, qui renvoie à la célébration eucharistique au cours de repas fraternels ;
- la pratique de la prière, au Temple et à domicile.

Cette vie exemplaire attire sur le groupe la faveur du peuple, « et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés » (Ac 2, 47).

Un portrait idéalisé ?

Luc est souvent accusé de brosser un portrait idyllique de l'unité de la première Église à Jérusalem ; l'image correspondrait plus à l'idéalisation qu'en fait l'auteur qu'à la réalité, qui aurait été nettement moins brillante.

Qu'en savons-nous ?

Une chose est claire : Luc n'a pas inventé ce qu'il dit du groupe des premiers chrétiens. Des renseignements lui ont été communiqués sur une intense fraternité vécue à Jérusalem ; la générosité des croyants aisés a permis un partage des biens qui visait à secourir les adeptes nécessiteux.

A la même époque des écrivains nous rapportent des expériences similaires de communautés rattachées à Pythagore (Jamblique) ou de groupes esséniens rattachés à Qumrân (Flavius Josèphe). Les premiers chrétiens ne furent donc pas les seuls à pratiquer le communautarisme économique.

Il semble toutefois que Luc généralise un mode de vie ecclésiale qui fut, peut-être, la caractéristique d'un seul petit groupe. Il donnerait ainsi **valeur fondatrice**, dans son récit, à l'expérience de quelques-uns. Pour lui, en effet, l'Évangile doit se traduire en une gestion généreuse des biens (voir Lc 6,20-26 ; Lc 16 ; Lc 21,1-4).

Biblia n°38, p.11

Le partage des biens

Le partage des biens est souligné dans les sommaires ; il prolonge la « communion » dans la foi (en grec *koinônia*). Tout n'a pas été parfait, comme le rappelle l'histoire d'Ananie et Saphire en 5,1-11.

Cette mise en commun est volontaire (5,4) et non imposée comme à Qumrân.

Elle est plutôt une réponse libre à la « grâce reçue » (cf. 4,33 et 2Co 8,9 : deux billets de Paul sur la collecte en faveur de l'Eglise de Jérusalem).

Plusieurs expressions rappellent les débuts d'Israël au désert et son idéal de fraternité, de partage et de solidarité (cf. Dt 15,4.7-11).

Ces textes ont inspiré un idéal communautaire à diverses époques (la vie monastique, François d'Assise, Mère Teresa, etc.).

Lire le Nouveau Testament,
service Evangile et vie, p.19

L'âge d'or du christianisme

Avant de conquérir le monde, le christianisme naît dans les doutes et la tristesse d'une poignée de disciples terrorisés par l'exécution de leur maître au Golgotha. Qu'est-ce qui, au lendemain de ce vendredi noir, a fait naître l'Eglise ?

Cinquante ans après les faits, un brillant écrivain, Luc, entreprend de retrouver le secret des origines chrétiennes.

La première partie de son récit (Ac 1-7) raconte l'étonnant point de départ : une force se saisit des Apôtres et les fait parler.

Commence **un âge d'or**, où le nouveau groupe attire autant par le témoignage des croyants que par leur exemple de vie. Mais tout n'est pas rose pour cette jeune communauté exposée au danger d'être incomprise et rejetée... Les origines du christianisme sont aussi tumultueuses.

D. Marguerat - Biblia n°38, p.4

Coup de tonnerre dans un ciel serein : La fin tragique d'Ananie et Saphire vient troubler l'harmonie et briser l'élan de la première communauté.

Le récit de Ac 5, 1-11 gêne et choque. Est-ce une raison pour ne pas l'écouter ?

Actes 5 et Genèse 3

Les récits de Ac 5, 1-11 et de Gn 3 présentent de nombreux traits communs :

- Ils sont le récit d'une première crise qui brise l'harmonie originelle.
- Cette crise découle de la faute d'un couple.
- La complicité de l'homme et de la femme est soulignée.
- L'homme est interrogé, puis la femme.
- Le couple est banni de l'espace sacré.

Un conte populaire tragique

L'histoire commence et se termine à la façon d'un conte :

- On a peu de personnages et ils sont répartis en deux groupes opposés : d'un côté Ananie, Saphire et Satan ; de l'autre, Pierre et l'Esprit-Saint. Les jeunes gens anonymes ne sont que des exécutants.
- Le temps est très contracté.
- Les coupables sont punis.

Les dossiers de la Bible n°49, p.14

Un péché originel en Eglise

Le récit de la mort d'Ananias et Saphira, dont la violence théologique dérange l'exégèse depuis les Pères, a donné lieu à une infinité de lectures.

Daniel Marguerat regarde l'usage que fait Luc de ce récit, dans l'ensemble des chapitres 2 à 5.

« Luc a accueilli dans son œuvre un récit dont il a fait l'exposé du péché originel en Eglise. Il peut être qualifié de « récit d'origine ». Ce genre littéraire expliquerait aussi bien la dimension merveilleuse de la narration (l'essor irrésistible de l'Eglise) que sa face tragique (2 morts foudroyantes sans que le narrateur fasse montre de la moindre compassion). »

Le point de vue est ecclésial et non individuel. L'auteur voudrait ainsi magnifier le pouvoir de l'Esprit et son œuvre dans la diffusion de la Parole.

Cependant, que la blessure originelle de la communauté soit un délit d'argent, ne laisse pas insensible la fibre sociale de Luc.

D. MARGUERAT, *La 1^{ère} histoire du christianisme*, p.273

Comment comprendre qu'une sanction d'une telle gravité frappe un délit de mensonge ?

Le crime du couple n'est pas seulement son hypocrisie ; la faute doit être évaluée à partir de l'idéal communautaire de tout mettre en commun. **Cet idéal de communion, comme le montre le premier sommaire (Ac 2, 42-47), est l'œuvre de l'Esprit-Saint dans le cœur des croyants. Ananie et Saphire ont contredit l'Esprit de communion** ; ils ont fait mentir la règle selon laquelle «entre eux tout était commun» (Ac 4, 32). À la communion des frères et des sœurs, le couple a substitué sa propre connivence ; il s'est extrait de la fraternité communautaire pour créer sa propre cellule. L'erreur n'est pas de l'avoir projeté, mais de l'avoir dissimulé. La parole dénonciatrice de Pierre agit à la manière des prophètes ; mais on remarque que l'Apôtre ne délivre pas la sentence : Ananie, puis Saphire, sont foudroyés à l'écoute de sa parole énonciatrice de vérité.

Au fil des chapitres 2 à 5, l'auteur des Actes montre la naissance d'une Eglise-communion sous l'impulsion de l'Esprit. La jeune communauté chrétienne s'organise dans un vivre ensemble. Ce récit nous interpelle-t-il dans notre manière d'être et d'agir en Eglise ?

Une communauté fraternelle

Ce tableau est d'une extrême importance pour Luc: sitôt baptisés, les croyants s'engagent dans une fidélité de vie.

L'Esprit-Saint provoque la naissance d'une communauté qui ne vise pas d'abord à assouvir les besoins religieux individuels ; elle organise **un vivre ensemble**, qui témoigne d'un Salut partagé.

L'Évangile n'est donc pas confiné au rang de croyance ; il crée **une qualité de vie** où la grâce reçue se décline en attention aux besoins d'autrui et en partage des ressources.

Aux yeux de Luc, la force évangélisatrice de l'Église tient à ce rapport changé à Dieu et à autrui.

Une Église faillible

Le récit de Ac 5,1-11 fait choc. Il correspond au drame de la chute en Genèse 3. Après avoir exposé l'état idyllique de la communauté (à l'image du paradis en Genèse 2), Luc rapporte l'irruption du péché dans l'Église.

Née de l'impulsion créatrice de l'Esprit, **l'Église se découvre faillible**. Tout comme l'humanité parvient à la conscience d'elle-même par l'expérience de la chute (Gn 3), l'Église existe de se reconnaître dans cette blessure originelle, de se découvrir sans garantie face au péché. Elle vit de renoncer à l'illusion d'être pure. Son idéal communautaire demeure valide ; mais il émane d'une adhésion libre et exige d'être vrai.

Le drame d'Ananie et de Saphire est suivi du troisième grand sommaire des Actes (Ac 5,12-16). Il répète comme les précédents (Ac 2,42-47 et Ac 4,32-35) l'attraction que la vie exemplaire des croyants exerce sur le peuple de Jérusalem. Mais ce sommaire se concentre sur l'activité guérissant des Apôtres. De toutes parts, les gens affluent pour bénéficier de l'effet bénéfique du nom de Jésus, au point qu'ils espèrent voir guérir leurs malades au contact de l'ombre de Pierre. Cette attente superstitieuse n'est pas critiquée, mais relevée par l'auteur des Actes. Le contraste avec le drame d'Ananie et de Saphire est patent : menacée de vivre faussement, menacée dans son unité, l'Église a été puissamment secourue par Dieu. Elle a besoin en effet de cet appui : l'hostilité à son égard monte chez les autorités religieuses de Jérusalem (Ac 4 - 5)

Daniel MARGUERAT, Biblia n°38, p.11 et p.16

Et pour nous aujourd'hui ?

En 2005, ce texte de la Commission sociale des évêques de France, extrait de « Repères dans une économie mondialisée » fait écho aux mêmes préoccupations.

[...] La course effrénée au droit de la consommation ou à la satisfaction du consommateur et à celle de l'actionnaire suscite la concurrence et contraint fortement les entreprises. Celles qui ne s'adaptent pas ou ne résistent pas, disparaissent et avec elles les emplois des salariés.

C'est pour changer ces rapports entre consommateurs et producteurs toujours contraints de mieux faire qu'une nouvelle forme de commerce a été lancée. D'abord à partir de produits agricoles par le commerce équitable... Il donne la possibilité aux producteurs plus pauvres de vendre leurs produits à des prix qui permettent de vivre et de réinvestir à leur tour les gains de leur travail...

Par ailleurs, **cette solidarité économique** est à l'origine de nombreux types d'initiative de réinsertion... Toutes manifestent un grand dynamisme qui tend à résister à la montée du chômage et à innover pour renforcer la cohésion sociale...

Ces entreprises sont caractérisées par une structure associative qui tente de donner la priorité aux personnes sur le capital... **L'économie solidaire modifie les relations et les comportements pour rapprocher les hommes...**

Ces formes d'organisations et leur dynamisme existent grâce à des subventions ou des dons perçus à partir des richesses créées par d'autres entreprises. Elles favorisent ainsi la redistribution de richesses épargnées par tous les donateurs éventuels.

La justesse de ces initiatives pour entreprendre autrement, se révèle dans le souci de promouvoir la réciprocité. Les bénéficiaires paieront ou non à un prix de marché, le bien ou le service offert, selon leur capacité et leurs ressources. En ce sens, ces organisations sont plus adaptées aux intérêts des plus faibles et des exclus...

Au fil des chapitres 2 à 5, l'auteur des Actes montre la naissance d'une Eglise-communion sous l'impulsion de l'Esprit. La jeune communauté chrétienne s'organise dans un vivre ensemble. Ce récit nous interpelle-t-il dans notre manière d'être et d'agir en Eglise ?

« Les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, aucun d'entre eux n'était dans la misère. »

L'annonce de la résurrection est associée à une manière neuve de vivre la vie sociale pour les baptisés ainsi que pour les communautés auxquelles ils appartiennent. L'Eglise se présente comme un corps constitué de personnes bien vivantes, inaugurant des pratiques sociales nouvelles inspirées de l'Evangile, qui attestent qu'en Jésus ressuscité la bonté se montre plus forte que l'égoïsme, le partage plus important que la possession.

Une manière nouvelle de se situer par rapport à ce qu'on possède. Personne ne se dit propriétaire. Il vend et apporte ce qu'il possède aux pieds des apôtres. Il le considère comme un don reçu gratuitement. Et le rendre fécond est la seule manière d'être reconnaissant vis-à-vis du donateur. Une manière d'imiter le Christ dans sa dépossession, sa déposition de lui-même, au lieu de garder jalousement des privilèges qu'il aurait pu revendiquer. Une manière de faire porter fruit aux talents reçus. Une manière d'être semence et de mourir en terre pour que les récoltes à venir soient abondantes.

Une manière nouvelle de regarder les autres. Non pas un regard obsédé et jaloux vers les plus forts, les plus riches, les plus doués, les plus célèbres comme des concurrents à surpasser ou à vaincre, à écraser ou à tuer pour gagner plus qu'eux, pour réussir mieux, pour monter plus haut, et pourquoi pas arriver à la perfection d'une élite. Mais au contraire, un regard attentionné vers ceux qui sont dans la misère, vers les pauvres qui ont faim, qui ont du mal à joindre les deux bouts, qui ne réussiront jamais, qui retombent toujours et sont à la traîne, porteurs de plaies comme le crucifié. La tentation est grande pour toute communauté de cultiver la réussite, quitte parfois à abandonner les traînants et achever les blessés.

Une manière équitable enfin d'envisager le rapport à ce que l'on a : on redistribue une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins. Le partage tient compte de la différence de situation, de capacité des uns et des autres, au fur et à mesure de ses besoins. Il y a égalité de droits entre les frères mais pas égalitarisme, nivellement, dans le partage.

8 avril 2018 – 2ème dimanche de Pâques - Eglise catholique en Finistère

Iconographie

En octobre 2007, après l'ordination de six diacres permanents, de nombreux chrétiens venus des quatre coins du diocèse de Lille, échangent avec joie sur le parvis de la cathédrale Notre Dame de la Treille.



Par la force de ton Esprit

Nous te rendons gloire, Père très bon, car, grâce à la Bonne Nouvelle proclamée par ton Fils, tu as réuni des hommes, de toutes races et de toutes cultures en un seul corps, l'Eglise.

Cette Eglise vit de la force de ton Esprit et rassemble les hommes dans l'unité.

Elle rend témoignage de ton amour et ouvre à chacun les portes de l'espérance.

C'est ainsi qu'elle devient un signe de la fidélité que tu nous as promise pour toujours.

C'est pourquoi le ciel et la terre te célèbrent, et avec l'Eglise tout entière,

nous proclamons l'hymne de ta gloire.

Préface de la prière eucharistique pour des rassemblements